

Comment le vaisseau du baron de Munchhausen fut avalé par un
énorme poisson.

Quand nous eûmes de nouveau erré pendant
trois jours sur l'eau, Dieu sait où, — car nous n'a-
vions pas de boussole, — nous arrivâmes dans une
mer qui paraissait toute noire. Nous en dégustâ-
mes l'eau et trouvâmes à notre grand étonnement

que c'était du vin. Nous eûmes alors toute la peine du monde à empêcher les matelots de s'y griser. Tout allait parfaitement bien du reste. Nous voguions en paix. Seulement cette joie ne fut pas de longue durée. Car, peu d'heures après, nous nous trouvâmes soudain entourés d'une immense quantité de baleines et d'autres animaux monstrueux, parmi lesquels il s'en trouvait un d'une longueur si démesurée que nous ne pûmes voir le bout de sa queue, même avec le secours de toutes les lunettes d'approche dont nous étions munis. Malheureusement nous n'aperçûmes ce poisson presque fabuleux, qu'au moment où nous étions déjà assez près de lui. Il n'y avait pas moyen de nous reculer assez vite pour nous mettre hors de sa portée. Il fit un bond, se jeta devant nous, et prit notre bâtiment, qui allait toutes voiles déployées, entre ses énormes mâchoires dont chaque dent paraissait, à côté de notre grand mât, un arbre à côté d'un brin d'herbe.

Après que nous eûmes passé quelque temps dans sa gueule, il avala une masse prodigieuse d'eau. Le navire suivit le courant irrésistible, comme vous

pouvez bien vous l'imaginer, et en un instant nous nous trouvâmes dans l'estomac de l'animal. Là nous étions comme si nous eussions été pris d'un calme plat ou comme si nous fussions à l'ancre. L'air, il faut que j'en convienne, était un peu chaud et un peu intolérable. Cela ne nous empêcha pas pourtant de regarder un peu autour de nous. Et nous vîmes une immense quantité d'ancres, de cordages, de chaloupes et de grands navires, en partie chargés, en partie vides, que ce monstre avait avalés. Toute cette inspection fut faite à la lumière des torches ; car il n'y avait plus pour nous ni soleil, ni lune, ni étoiles. Ordinairement nous nous trouvions deux fois par jour à flot et deux fois par jour à sec. Quand l'animal buvait, c'était le flux ; et quand il lâchait l'eau, c'était le reflux. D'après un calcul que la science nous permit d'établir, il buvait chaque fois plus d'eau que n'en contient le lac de Genève, qui pourtant a un circuit de trente lieues.

Le deuxième jour de notre captivité dans ce royaume des ténèbres, je me hasardai, avec le capitaine et plusieurs officiers, à faire une petite excursion, au moment où le reflux, comme nous l'ap-

pelions, eut laissé notre navire à sec. Nous nous étions naturellement tous pourvus de flambeaux, et nous découvrîmes dans une position toute pareille à la nôtre environ dix mille hommes de toutes les nations. Ils se disposaient précisément à ouvrir un conseil pour savoir quel moyen il conviendrait d'employer pour se délivrer. Quelques-uns d'entre eux avaient passé plusieurs années dans l'estomac de l'animal. Or donc on délibérait ainsi ; mais, au moment où le président nous instruisait de la question qui s'agitait, le diable de poisson, ayant soif, se mit à boire quand nous étions loin de nous y attendre. L'eau entra en mugissant et avec une rapidité telle, que nous n'eûmes que le temps de nous retirer au plus vite dans nos vaisseaux, si nous ne voulions risquer d'être noyés comme des pierres. Quelques-uns d'entre nous eurent toute la peine du monde à se sauver à la nage pour échapper à ce déluge inattendu.

Mais nous fûmes plus heureux, quelques heures après. Quand le reflux fut arrivé, nous nous réunîmes de nouveau en conseil. Je fus appelé au fauteuil de président, et proposai aussitôt une mesure

qui me parut infailible. Je demandai qu'on réunit par les bouts deux des plus grands mâts, et qu'ainsi, allongés l'un par l'autre, on les plaçât dans la gorge de l'animal quand il l'ouvrirait, et qu'on l'empêchât de cette façon de la refermer. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité, et cent hommes des plus vigoureux furent choisis pour la mettre à exécution. A peine les deux mâts se trouvèrent-ils disposés comme je viens de dire, que l'occasion s'offrit de mettre en pratique mon projet. Le monstre se mit à bâiller, et, à l'instant même, les mâts furent placés debout dans son gosier, de manière que le bout inférieur se trouvait planté dans sa langue et le supérieur dans la voûte de son palais. Ainsi il lui fut impossible de refermer la gueule, quand même nos mâts eussent été infiniment plus minces qu'ils ne l'étaient en effet.

Lorsque le moment du flux fut revenu et que nous nous retrouvâmes à flot, nous disposâmes un grand nombre de chaloupes qui à force de rames traînèrent nos bâtimens à la remorque et nous délivrèrent de cette horrible captivité. La lumière du jour fut saluée, comme on peut facilement le

concevoir, avec une joie d'autant plus grande, que, d'après nos calculs, nous avons passé environ quinze jours dans ce gouffre périlleux. Quand nous nous retrouvâmes ainsi délivrés, nous composions une flotte de trente-cinq navires, de toutes les nations. Nous laissâmes nos mâts plantés dans la gorge du poisson, pour préserver du malheur que nous venions d'encourir, ceux qui pourraient venir, après nous, se hasarder dans ces parages et s'exposer à être engloutis dans cet abîme d'horreur et de ténèbres.



Two for André Van Hapselt.